

Brèves littéraires

Brèves

Le désert

Cynthia Fauteux

Numéro 64, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fauteux, C. (2003). Le désert. *Brèves littéraires*, (64), 74–75.

CYNTHIA FAUTEUX

Le désert

À peine une semaine que nous avons quitté, et déjà j'achève d'oublier.

Nous roulons vers le désert. Je transporte ce rêve au fond de moi depuis si longtemps. Notre jeep avance sur la route sablonneuse. Mêlés aux traces des roues s'accrochent les mots, les gestes que nous voulons laisser derrière. Les heures passent. Les souvenirs des mauvais jours pâlissent. L'ombre sur nos regards s'éclaircit à chaque kilomètre. Doucement, sous mes cils, se dessine un filet d'espoir.

Seuls au milieu du désert, silencieux, nous installons quelques pans de grosse toile en guise de tente. Le ciel ocre vacille dans la chaleur. L'ambre de tes yeux me trouble. Je m'entoure du tissu soyeux acheté plus tôt dans le souk. Je prépare du thé bouillant, le verse en cascades dans de jolis verres ciselés. À petites gorgées, nous buvons la boisson chaude. Encouragée par le désir dans tes yeux, je danse pour toi, tourbillonnant au son de mes fins bracelets. Le velours de tes lèvres caresse mon cou. Tes longs doigts agiles déroulent le tissu drapé autour de moi. Emporté par le vent qui se lève, le voilage de ma robe improvisée s'envole tel un oiseau goûtant une nouvelle liberté. Une douce folie s'infiltre en moi. Une musique

lointaine s'élève. Une mer d'étoiles rejoint l'horizon tout autour. Tes yeux, devenus couleur nuit, m'appellent. Enveloppée de paysages de sable, ma peau reconnaît le chemin jusqu'à toi. Tous les mirages sont permis. Sous l'averse de tes baisers, ma tête bascule, mon corps en étoile sur le sable s'offre à toi, mon dieu des dunes. Je t'accueille. La musique de nos étreintes sur la plage infinie. Les bras en croix, enivrée de ta source, je gémis de plaisir. Loin derrière, les chants envoûtants des nomades fêtent mon extase.

Je savoure toutes ces heures d'amour dans le désert, telle une journée sans fin teintée tour à tour de soleil et de ciel étoilé. Les jours passent, l'émerveillement reste.

Ni l'un ni l'autre n'avons parlé du départ. À la date prévue, nous démontons la tente, plions bagages. Déjà nos gestes sont plus brusques, nos regards plus fuyants. La route du retour, une égratignure sur ma peau tendre. Et puis, l'avion. Indifférent, l'océan avale mes jours heureux.

À peine une semaine que nous avons quitté. Plus que quelques grains de sable au fond de nos valises. Les tissus soyeux sont désormais endormis au fond du tiroir. Tes mains ne me cherchent plus sous les draps. Mes paupières closes tentent de retenir quelques images floues brouillées par mes larmes silencieuses.

À peine une semaine que nous avons quitté, et déjà j'achève d'oublier.